La Lettre

Eduquer à la non-violence et à la paix

REVUE TRIMESTRIELLE A DESTINATION DES ENSEIGNANTS ET EDUCATEURS * Octobre 2011 * N°21

Le bouc émissaire

Edito

Le thème de ce numéro est celui du bouc émissaire. Nous utiliserons cette expression dans son sens étendu de « victime d'un harcèlement de la part d'une ou de plusieurs personnes ». Une des caractéristiques du harcèlement est la répétition systématique d'actes de malveillance à l'encontre de la victime, cause de grandes souffrances : humiliations, dénigrements, injures, moqueries, violences plus ou moins graves.

Or, dans son sens originel, la notion de bouc émissaire n'avait rien à voir avec le harcèlement. En effet, celui-ci était la victime d'un acte unique, mais radical, d'exclusion ou de mise à mort. Une société minée par un « emballement de violences mimétiques », selon l'expression de René Girard, se sent en péril. En désignant une victime expiatoire, en la rendant responsable de toutes les fautes et de tous les malheurs, la société cherche à rétablir l'harmonie sociale par le sacrifice de ce « bouc émissaire » : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple et que la nation ne périsse pas tout entière. » Nous en avons une illustration avec la fable de Jean de La Fontaine : « Les animaux malades de la peste ».

La multiplicité des expressions pour nommer une victime de harcèlement manifeste combien les situations de harcèlement peuvent être diverses et variées. Le « souffre-douleur » (comme Poil de carotte) est généralement un être faible subissant les agressions répétées d'une personne qui libère sur lui les tensions créées par des contrariétés ou des frustrations dont la victime n'est en rien responsable. Le « mouton noir » est une victime toute trouvée parce qu'elle est différente des autres par une caractéristique visible : le racisme ordinaire en stigmatisant un « mouton noir » fait preuve de bêtise ; quand il en fait une « brebis galeuse » il devient franchement méchant ; quand il en fait un « bouc émissaire », il devient criminel.

Pour ce qui est de l'école, deux choses nous ont paru importantes. La première est d'apprendre à détecter les signes qui indiquent qu'un élève est « bouc émissaire » et à analyser la nature du harcèlement dont il est victime : est-ce qu'il s'agit de moqueries et de farces « pour s'amuser » (comme dans la BD *Titeuf*) ? D'un phénomène de souffre-douleur ? De harcèlement pour obtenir quelque chose (racket, etc.) ? « D'intimidation » comme manifestation de toute-puissance ? D'une exclusion de la victime visant sa destruction au moins symbolique ? Etc.

La deuxième est de chercher à traiter ce problème par un travail sur le groupe dans son ensemble. La responsabilité n'incombe pas seulement au « bourreau ». Dans une situation de bouc émissaire, chaque élève de la classe a adopté une posture qui doit évoluer pour assainir la situation : il y a le « bourreau », ceux qui sont ses exécutants, ceux qui ne prennent pas part aux exactions mais les attisent, ceux qui sont passifs indifférents : « Ce n'est pas mon affaire », ceux qui désapprouvent mais n'osent rien dire, ceux qui désapprouvent ouvertement, et enfin la victime. Il est important d'ouvrir les yeux de chacun sur ce qui se passe, de faire prendre conscience de la gravité de la situation, et d'insister sur la responsabilité de chacun. Il est donc essentiel de construire, dès le début de l'année scolaire, une cohésion du groupe-classe afin de créer une certaine harmonie et de tenter de diminuer les phénomènes d'exclusion (ce thème fera d'ailleurs l'objet de notre prochaine LETTRE).

Le Comité de rédaction de LA LETTRE

LE RESEAU ECOLE ET NON-VIOLENCE

Qu'est-ce que le Réseau Ecole et Non-Violence ?

Développé par la Coordination pour l'éducation à la non-violence et à la paix, ce réseau met en lien les personnes travaillant dans des établissements scolaires qui s'engagent pour l'éducation à la non-violence et à la paix. Le site internet, **www.ecole-nonviolence.org**, regroupe des ressources en matière d'éducation à la non-violence et à la paix, des expériences, des dossiers thématiques et un forum de discussion. Lieu ouvert de rencontres, laboratoire d'idées et de recherche, outil évolutif, ce réseau est basé sur une participation volontaire permettant d'apporter de multiples éclairages, concrets et réalistes, sur ce que recouvre l'éducation à la non-violence et à la paix. C'est notamment dans ce cadre que se sont organisées les premières Journées d'été du Réseau, du 16 au 20 août 2011 au Chambon-sur-Lignon.

A qui s'adresse ce réseau ?

Ce réseau est au service de tous ceux qui développent ou souhaitent développer, au sein d'un établissement scolaire, des expériences d'éducation à la non-violence et à la paix : enseignants, chefs d'établissement, CPE, parents d'élèves ...

Comment participer ?

Rendez-vous sur le site internet du Réseau **www.ecole-nonviolence.org** pour retrouver toutes ces rubriques. Un forum de discussion vous permettra d'échanger sur vos pratiques et expériences.

A bientôt sur le Réseau !

Appel à contributions pour les prochains numéros

n°22 : créer la cohésion d'un groupe.
n°23 : l'empathie.
Envoyez vos contributions ou suggestions à :
lalettre-eduquer@decennie.org

Analyse

Comprendre la violence : le bouc émissaire

La fiche ci-dessous est extraite du dossier pédagogique du Parcours-expo jeunes, ***« La non-violence, une force pour agir »****, du Mouvement pour une Alternative non-violente (MAN) - 114 rue de Vaugirard, 75006 PARIS - http://nonviolence.fr/*

Le groupe focalise sur un de ses membres toutes les images dévalorisantes dont il est l'objet ou qu'il a de lui-même. En excluant (é-missaire = envoyé dehors) ce « mouton noir », le « troupeau » croit ou espère se débarrasser de ses conflits internes.

Pour combattre cette violence, il y a lieu d'interroger :

► la place de la loi : où et quand est-elle entendue, expliquée ? Par qui et comment est-elle garantie ? Est-elle incarnée effectivement par ceux qui en sont les garants ? Le fonctionnement du groupe permet-il de donner à chacun une place honorable, digne ? Chacun peut-il y être reconnu et valorisé ?

► la place de la parole : où les enfants peuvent-ils dire ce qui ne va pas pour eux ? Dire aussi ce qui fonde leurs relations ? Comprendre les sens de la loi ? Entendre, confronter leurs représentations et leurs ressentis ? Où peuvent-ils exprimer leurs besoins ? De fait, le phénomène de bouc émissaire étant émotionnel, c'est la parole qui sera l'élément essentiel pour le faire diminuer ou disparaître.

Pour combattre cette violence, il y a lieu de travailler :

► Avec le « bouc émissaire » :

- Il n'est pas choisi par hasard. Par sa problématique personnelle, il capte tous les problèmes de culpabilité du groupe.
- Sa passivité entretient ou amplifie l'agressivité du groupe.
- L'aider à retrouver l'énergie pour résister.
- Lui permettre de se responsabiliser dans le conflit et de sortir de son statut de victime fataliste, voire apparemment consentante.

► Avec chacun des membres du groupe :

- Reposer clairement les interdits.
- Leur permettre de se démarquer des sentiments et attitudes collectifs.
- Recentrer les conflits sur leurs objets.
- Éventuellement, passer par une sanction « réparation », qui redonne à chacun ses responsabilités.

Pour combattre cette violence, il y a lieu d'imaginer des situations diversifiées, afin que chacun trouve une place valorisante aux yeux du groupe, d'où il pourra contribuer concrètement à la qualité de vie du groupe. Il est nécessaire aussi de proposer des lieux ou exercices qui permettent de mettre des mots sur les peurs et ressentis de chacun.

Bibliographie :

René Girard, *Des choses cachées depuis la fondation du monde*, Ed. Grasset, 1978
René Girard, *Le bouc émissaire*, Ed. Grasset, 1982

Elisabeth MAHEU, Formatrice en régulation non-violente des conflits à Rouen, Membre du MAN

Témoignage

Prévenir le phénomène du bouc émissaire par la coopération

Qu'entend-on par bouc émissaire ? Dans une classe, il s'agit d'un enfant qui devient progressivement la cible des attaques du groupe, sous forme de brimades, moqueries, coups ou critiques répétées et systématiques, en raison de traits physiques ou de sa personnalité, la plupart du temps liés à une différence à la norme. Il se trouve qu'un enfant identifié comme bouc émissaire dans un groupe ne le devient que rarement dans un autre, ce qui soulève la question des origines de ce phénomène. R. Girard défend la thèse que créer un bouc émissaire permettrait aux groupes de disposer d'une cible pour se décharger inconsciemment de leurs pulsions agressives. « *Si les hommes réussissent tous à se convaincre qu'un seul d'entre eux est responsable de toute la mimesis violente, s'ils réussissent à voir en lui la "souillure" qui les contamine tous, s'ils sont vraiment unanimes dans leur croyance, cette croyance sera vérifiée car il n'y aura plus nulle part, dans la communauté, aucun modèle de violence à suivre ou à rejeter. En détruisant la victime émissaire, les hommes croiront se débarrasser de leur mal et ils s'en débarrasseront effectivement car il n'y aura plus, entre eux, de violence fascinante.*[1] »

G. Deboutte explique clairement que les boucs émissaires, la plupart du temps, ne savent pas comment ils doivent réagir à l'agressivité des autres, se sentent plus seuls que les autres enfants et n'osent pas s'affirmer et défendre leurs propres intérêts[2]. Il semble donc que, dans des espaces éducatifs non spécifiquement construits pour endiguer les phénomènes de projection, les enfants victimes d'aversions sont encore plus que d'autres mis en difficulté pour parvenir à sortir par eux-mêmes de ces problèmes.

Nous travaillons l'hypothèse que les espaces éducatifs où se pratique la coopération se dotent de structures de médiation qui permettent d'éviter la désignation d'un bouc émissaire. En effet, si coopérer s'effectue par des espaces vivants de libertés, il est indispensable de penser et organiser les relations qui en découlent, pour éviter que les conflits naturels dégénèrent en faits de violence.

Prenons l'exemple de la combinaison de deux outils des pédagogies coopératives : le message clair[3] et le conseil de coopération[4]. Lorsqu'un enfant ressent un différend avec un de ses camarades, il peut lui proposer d'effectuer un message clair, c'est-à-dire tenter de manière non-violente une résolution du conflit :

- *Je vais te faire un message clair parce que tu as dit que j'étais gros et ça m'a fait honte.*

Si la réponse est de l'ordre des excuses, le conflit peut être considéré comme réglé, c'est-à-dire ne générant pas de ressentiment de la part de celui qui se situe comme victime. En revanche, si la réponse est autre (ignorance, moquerie, voire agression), l'enfant pour qui le problème n'est pas encore réglé obtient le droit d'en parler au conseil :

- *Je veux dire que Mickaël s'est moqué de moi, que je lui ai fait un message clair et qu'il n'a pas voulu m'écouter. Je demande au conseil de coopération[5] de donner son avis.*

A charge ensuite aux enfants réunis en conseil d'apporter des propositions pour que le conflit puisse être réglé sans violence, avec l'aide participative de l'adulte, garant de l'éthique des idées émises.

Progressivement, les enfants qui risquent de faire l'objet de vindictes ont la possibilité d'intervenir de manière active et, si cela ne suffit pas, de faire appel à l'instance régulatrice du groupe. Cette approche pédagogique ne débouche nullement sur la pacification des relations entre enfants. Elle permet néanmoins à chacun de pouvoir exister dans le groupe sans avoir à rougir de ses différences.

Sylvain CONNAC, docteur en sciences de l'éducation

1 René Girard, *La Violence et le sacré*, Grasset, Paris, 1972, p 121.
2 Gie Deboutte, *Comment en finir avec les persécutions à l'école*, Chronique Sociale, Lyon, 1997, p 77.
3 Fiche pédagogique 15 « Des messages clairs pour prévenir les conflits », *L'Apprentissage de la communication*, www.ecole-nonviolence.org.
4 Sylvain Connac, *Apprendre avec les pédagogies coopératives*, ESF Editeur, 2009, pp 213-228.
5 Fiche pédagogique 2 « Le Conseil de coopération », *L'Apprentissage des règles*, disponible sur le site du Réseau Ecole et Non-Violence.

Témoignage

Bouc émissaire parce que « surdoué »

« Être surdoué, ne signifie pas être plus intelligent que les autres mais c'est penser dans un système différent, c'est disposer d'une forme d'intelligence particulière. L'intelligence de l'enfant surdoué est atypique, dotée d'une pensée en arborescence (et non séquentielle), rythme mental rapide, immense besoin de comprendre, esprit critique très aiguisé, imagination débordante et utilisation principale du cerveau droit. Il grandit aussi avec une hypersensibilité, une hyperaffectivité envahissante et une intuitivité qui marquent la personnalité et peuvent très vite devenir gênantes, voire réellement handicapantes au quotidien. Un sentiment d'être différent, d'être décalé par rapport aux autres. Une manière de penser qui diffère de la moyenne des gens et qui isole bien souvent car il ne fait pas bon être différent. C'est cette particularité qui rend souvent difficile son adaptation scolaire, mais aussi son adaptation sociale.

[…] Être d'une sensibilité extrême, muni de multiples capteurs branchés en permanence sur ce qui l'entoure, doté d'une capacité étonnante de ressentir avec une grande finesse l'état émotionnel des autres, véritable éponge, l'enfant surdoué est, depuis toujours, littéralement assailli par des émotions, des sensations, des informations multiples qu'il lui est le plus souvent difficile de vivre, d'intégrer et d'élaborer.

[…] L'hypersensibilité s'observe chez tous les enfants surdoués. Elle est plus ou moins perceptible selon les aménagements effectués par l'enfant. Elle est à la fois un atout, par la finesse perceptive de l'environnement qu'elle permet, mais aussi une source de souffrances et de blessures affectives : estime de soi fragile, empathie exacerbée, susceptibilité. L'enfant surdoué, branché en permanence sur son environnement affectif, sur le monde émotionnel, est constamment bombardé d'informations sensorielles, assailli de messages affectifs. Caractéristiques socio-affectives pesantes, beaucoup plus difficiles à assumer… »

Jeanne SIAUD-FACCHIN, *L'Enfant Surdoué. L'aider à grandir, l'aider à réussir*

Je suis « surdoué », et ce fonctionnement particulier tant intellectuellement qu'émotionnellement, que j'ai longtemps ignoré (dans le sens de « je ne savais pas ») puis considéré comme un handicap car incompris par tous (y compris par moi-même), m'a coûté très cher dans ma scolarité. J'ai en effet été victime de grandes violences physiques et morales quotidiennes, en groupe, et ce pendant mes 8 années de collège et de lycée.

- **La descente aux enfers :**

1994 : Je finis 1er des examens interclasse de 5ème. A la récré, un surveillant dit à un élève : « Tu ne vas pas te laisser battre par ce nain ? » En quelques jours, « le nain » devient mon surnom dans tout le collège. Je n'y comprends rien. Très vite, je n'ai plus de prénom.

Puis viendront les coups, lynchages en groupe, moqueries incessantes. N'importe où, n'importe quand. Vigilance constante, peur au ventre. Rapidement, tout le collège s'y met, les premiers étant mes 2 « meilleurs amis ». Certains me défendront et, payant cher leur choix, changeront de camp pour se mettre à l'abri. Je suis le paria.

Ma réaction ? En rire. Pour me protéger, en créant du lien et en espérant réduire force et fréquence des brimades. Je deviens mythomane, créant un personnage que je peaufine chaque jour et dont j'espère qu'il sera aimé des autres. Je me fonds.

A 10 ans et demi, Christophe est mort.

De cela, profs et direction sont témoins et parfaitement conscients. Il ne réagissent pas, voire y contribuent par leurs paroles. Aujourd'hui je comprends leur peur et leur détresse.

En parler ? Chez moi, je n'ai nul refuge, la leucémie de mon père accapare mes parents, je ne sais pas comment dire ma souffrance.

1997 : le lycée : un nouveau départ pour me libérer ?

Erreur. Même scénario, seul change le cadre. 2nde relativement bien vécue. Puis, en 1ère, un nouveau surnom « Rodolf » (dont j'ignore encore le sens), puis « le cancre ». Car, voyant que mon intelligence gêne, je vais la nier, la haïr, et avec elle, tout ce qui a trait à l'école.

- **Mon retour à la vie :**

2001 : Mme P, professeure principale et de mathématiques en terminale, s'inquiétait de mon bien-être en début d'année. « Tout va bien » lui avais-je dit. Comment lui exprimer alors ma souffrance et ma honte ?
2 mois avant le baccalauréat, je lui dis mon envie d'arrêter le lycée et de réviser chez moi. Soucieuse mais plaçant sa confiance en moi, elle valida. Seul chez moi, ce fut dur car je m'étais conditionné à me croire nul et sans valeur.
Le soir du bac de mathématiques, elle m'appela pour savoir comment j'avais vécu l'épreuve. Je fus touché au cœur. Cette femme m'apportait la considération jamais eue auparavant.
Le jour des résultats, elle m'a appelé pour me féliciter. Merci Madame la professeure !

2001 : Au lycée, j'avais un unique ami, S, avec qui je passais mes samedis à jouer aux jeux de rôles (inventer un rôle, je connais), et avec qui j'étais aussi mon « faux moi ». Un jour, j'envoyai un e-mail à mes « connaissances proches » (6 ou 7 personnes, à 18 ans !) pour leur révéler ma mythomanie.
Sa réponse est ancrée en moi : « Je l'ai toujours su. Et alors ? Je te connais pour qui tu es et t'accepte comme tel ».

24 Juillet 2002 : R que j'ai connu via le jeu de rôles, m'invite pour la première fois à la campagne avec des amis à lui. Il ignore que la veille j'ai sérieusement tenté de me suicider. Ce groupe d'amis va me permettre de m'affirmer ; dans la douleur au début car je me positionnerai en victime pendant un temps. Mais je vais y trouver l'amour, l'amitié, la reconnaissance et l'appréciation de ma valeur.
J'ai 19 ans et je viens de renaître.
Handicapé social, incapable de créer du lien de façon sincère et sécuritaire, j'avais peur du silence ou d'être seul avec quelqu'un, même un ami.

Certain que quelque chose de différent pouvait exister, j'ai entamé un chemin de développement personnel et spirituel, commencé par la pratique d'arts martiaux et corporels. Près de 10 ans de pratiques, de lectures, de thérapies psy, corporelles et énergétiques m'ont permis de me guérir de ces blessures en trouvant le chemin du pardon envers moi-même donc envers les autres.

A 28 ans, je suis enfin en paix avec mon passé et épanoui dans ma vie. Et je mets toute mon énergie pour que mon expérience de la scolarité serve à développer un milieu scolaire différent de celui dans lequel j'ai grandi et où chacun pourra exprimer qui il est, dans son plein potentiel et être accepté comme tel par tous.

- **En conclusion :**

Une « boutade » aura suffi pour créer un cauchemar long de 18 ans. Car même quand s'arrête la violence extérieure, les dégâts intérieurs sont longs à réparer.
Pourtant, il aura suffi de l'attention et du soutien d'une prof et de l'amour d'un ami pour remettre en marche mon envie de vivre.
En plaçant notre conscience sur l'impact possible de chaque mot et de chaque geste, nous pourrons construire un monde de paix.

Christophe VINCENT, 28 ans, Animateur CNV (Communication non-violente)
au service de l'éducation (activités scolaires et séjours de vacances)

Note de la rédaction : En écrivant cet article, Christophe Vincent nous a également fait part d'un blog qu'il apprécie et où témoigne une mère de son expérience et de celle de son fils, tous deux surdoués ou « zèbres » (surnom créé par la psychologue clinicienne Jeanne Siaud-Facchin pour parler des personnes surdouées) : http://les-tribulations-dun-petit-zebre.com/

Témoignage

Souffrir en silence ?

Être souffre-douleur est un cas particulier. Ceux qui le sont ne le disent pas, ils souffrent en silence. Je parle en toute connaissance de cause : ma souffrance a duré 11 ans, je viens seulement de m'en sortir. J'arrive enfin à sourire sincèrement aux blagues de mes amis sur moi et à en rire ; j'arrive seulement à oublier cette douleur. Je tiens à écrire ici mon parcours pour que tous ceux qui souffrent ne se sentent pas seuls, et qu'ils sachent qu'il y a une sortie, qu'elle n'est pas facile à trouver, qu'il faut une grande force pour s'en sortir et que seul c'est impossible.

Tout a commencé vers la fin de mon CE1, année de mon déménagement où les brimades ont commencé sur ma couleur de cheveux, étant rousse. Mes camarades trouvaient drôle d'avoir une nouvelle bête de foire. Toutes mes années de primaire ont continué comme ça. Puis est arrivé le collège. Heureuse d'arriver chez les « grands », je me suis dit que la situation allait changer mais il n'en était rien : les brimades ont commencé avec mes camarades de classe, puis des autres classes. Plus l'année avançait, plus ils devenaient méchants et plus les moqueries étaient fortes. Mes années de 6e, 5e, et 4e ont été un enfer ! Car même mes amis se sont retournés contre moi : ça n'allait plus à ma couleur de cheveux, on me disait que je puais, que j'étais grosse … Tout pour que je me sente mal dans ma peau ...

Le pire est arrivé : pour évacuer toute cette pression, j'ai commencé à compenser avec la nourriture, de plus en plus de nourriture, tout ce qui était sucré ; et, n'aimant pas le sport, je me suis mise à grossir ; et plus je grossissais, plus je me faisais insulter. Parfois ils en venaient à me jeter des pierres ! Ça durait tous les jours. Mais devant ma famille je ne montrais pas mon mal-être, je me suis cachée, j'ai prétexté que tout allait bien. Tout allait mal, et je ne pouvais pas aller bien car, quand on ment à sa famille et à ses proches, on se ment à soi-même, et c'est la chose la plus horrible car inconsciemment on s'enfonce dans la douleur et le désespoir et on va de plus en plus mal. Et, plus on va mal, plus on se sent mal : c'est un cycle infernal !

Oser en parler est un grand pas, même avec une peluche ou un animal ; au début ça aide à dire les choses. Mais il ne faut pas se voiler la face. J'ai finalement réussi à en parler avec mes parents qui ont réagi de suite. Ils sont allés voir le proviseur et ont lancé le débat sur ce problème : la réponse a été simple, « c'est normal », voilà ce que les parents d'élèves pensaient ! Rien n'a changé après ça, c'est même devenu pire ! J'avais des amis puis plus du tout. Chaque jour un nouveau jeu ! J'ai été obligée de me créer un caractère, de pouvoir dire "Stop!" de moi-même, mais ça n'a fait qu'empirer : les moqueries, les méchancetés, les horreurs ... Parfois on me frappait, on « crachait » sur ma famille. Puis en 3e j'ai changé de classe.

Tout a commencé à aller mieux bizarrement le jour où j'ai découvert le groupe Tokio Hotel. Etonnant mais vrai : ils m'ont aidée à sortir de mon trou noir. Je me suis trouvé de vrais amis enfin, qui avaient les mêmes goûts que moi, et alors le monde est devenu plus rose, plus beau, plus simple, simplement grâce a une passion partagée. J'ai pu pleinement vivre ma dernière année de collège, avancer avec le sourire, aller à l'école avec plaisir. Mais je n'acceptais plus le fait d'être rousse et ne me sentais pas bien dans ma peau, mon mal-être est resté. J'ai continué à grossir, à me trouver moche. Le simple fait de me voir dans un miroir me dégoûtait, mais je ne faisais rien. Impossible de me trouver belle, ou de supporter ne serait-ce qu'une petite moquerie amicale : je démarrais au quart de tour, étant d'un naturel lunatique ; la vie n'a pas été facile pour mes proches.

Le Lycée a été une grande libération pour moi, mais certains camarades ont commencé des brimades sur ma couleur de cheveux, alors m'étant formé mon caractère bien à moi, j'ai décidé d'afficher ma couleur un maximum, de la faire ressortir. J'ai décidé de prendre le taureau par les cornes, et de montrer ma vraie valeur, mon vrai moi. Il a fallu deux ans, mais ils ont reconnu mon vrai moi. Alors les moqueries sont devenues de gentilles brimades, de simples rigolades entre camarades de classe. Il m'a fallu du temps mais j'ai fini par rire de moi-même. C'est encore dur, mais pas insurmontable. Aujourd'hui je vis pleinement ma vie de lycéenne ! Je souris enfin à la vie comme il se doit, on me dit rayonnante, je peux enfin vivre, bien que cela reste douloureux, mais ne dit-on pas que ce qui ne tue pas rend plus fort. Le sourire et les amis sont le meilleur des remèdes contre cela.

Laureen, 19 ans, actuellement étudiante

Témoignage

Comment dire stop ?

L'article ci-dessous est extrait (avec l'autorisation de son auteur) de la revue bimensuelle Le Monde des Ados *n°140.*

Voici la question de Claudianne, 12 ans : « Je suis le bouc émissaire de ma classe car je suis toujours la première. Que faire quand un groupe commence à m'embêter et entraîne le reste de la classe ? »

Ce thème de l'intello ou du premier de classe en butte aux moqueries (ou plus) des autres revient beaucoup ... Il me semble intéressant de pouvoir aider les jeunes à réfléchir à ce que cela signifie !

La réponse d'Elisabeth Maheu, formatrice en régulation non-violente des conflits et membre du MAN :

D'abord Claudianne, si tu te sens dans la position de "bouc émissaire", tu n'en es pas coupable. Les coupables, ce sont ceux qui t'agressent. Mais toi, comment pourrais-tu sortir de ce rôle de victime "seule contre tous" ?

Derrière tout ça, il y a en effet une histoire de "troupeau". Connais-tu l'expression "le mouton noir" ? Comme il est un peu différent des autres, le troupeau reporte sur lui tout ce qui cloche. En excluant sa « bête noire » ou son "bouc é-missaire" (ça veut dire "envoyé dehors"), il espère se débarrasser de ses problèmes.

En classe, des élèves se croyant "nuls" et s'en sentant coupables, peuvent s'en prendre à un "bon" élève surtout si les profs en rajoutent dans la comparaison. Ligués "tous contre un", ils se croient bien au chaud dans la majorité ! Certains savent que ce n'est pas juste, mais ils ont peur d'être exclus à leur tour.

Alors comment dire stop ?

► Toi, en ne restant ni seule, ni muette. Alerte un adulte (prof principal, psy du collège, CPE, parent). Il t'aidera à voir ce qui te fait peur et peut-être ce qui amplifie l'agressivité du groupe. Mais dis-toi aussi qu'un bon carnet n'empêche ni de te faire des amis différents de toi (résultats scolaires, look, goûts), ni de rigoler avec d'autres ...

► En améliorant l'ambiance de classe. Y a-t-il des occasions où les élèves peuvent dire ce qui ne va pas pour eux ? Met-on en commun toutes sortes de talents, pas que ceux des "têtes" ? L'entraide est-elle autant récompensée que la réussite en maths ?

Avec les délégués ou d'autres, pourquoi ne pas demander au prof principal d'animer un temps de vie de classe où chacun exprime ses besoins d'encouragement, ses inquiétudes, ses agacements ; et d'abord par écrit ou en petits groupes choisis, pour se sentir à l'abri de critiques des caïds. Avec des règles du jeu claires (interdit de couper la parole, d'ironiser), chacun apprendra à se libérer des attitudes collectives de « moutons ».

Témoignage

Un exemple de formation-adulte sur le bouc émissaire

Ce 28 avril 2011, l'Université de Paix a dispensé sa première formation sur le phénomène du bouc émissaire. Nous sommes partis de l'idée que ce problème est groupal et avons par conséquent proposé aux participant(e)s de réfléchir, travailler et expérimenter cette question de manière groupale …

Des personnes de tous bords étaient présentes : des enseignants, des animateurs pour jeunes, des travailleurs sociaux estimant vivre un cas de bouc émissaire dans leur équipe de travail, une médiatrice scolaire confrontée à ce problème dans les écoles dont elle s'occupe, des parents, ...

● Mise en commun des représentations

« C'est quoi un bouc émissaire ? » a été la première question que nous leur avons posée, Alexandre Castanheira et moi-même. En sous-groupes, les participants ont discuté et rapporté leurs représentations sur ce phénomène, ses causes et ce qui les amenait en formation ce jour-là. Suite à cela, une définition a été proposée :

> *« Le bouc émissaire est celui que le groupe rend responsable de tout ce qui ne va pas, de toutes ses tensions et ses problèmes. Il remplit un rôle de cohésion en polarisant sur lui l'agressivité. Il a une fonction primordiale pour le groupe : éviter les conflits et la violence pour les diriger vers une seule et même personne, le plus souvent faible et innocente. Le bouc émissaire permet aussi aux autres de transgresser des règles : c'est lui qui portera le chapeau ».*

Le bouc émissaire serait donc le symptôme d'un dysfonctionnement groupal : un phénomène de groupe, à travailler en groupe donc !

● Expérimenter et réfléchir sur la base de situations de rejet social par des jeux de rôles

Nous avons dès lors proposé aux participants de vivre plusieurs situations de rejet social de manière ludique et d'en tirer leurs conclusions.

Dans une des activités, les participants ont disposé d'une minute (avant l'explosion d'une bombe) pour trouver un « abri antiatomique » de la couleur correspondant à une gommette apposée sur leur front. Ce qu'ils ne savaient pas, c'est qu'une des participantes avait une gommette de couleur différente, ne correspondant à aucun abri. Elle a symboliquement « explosé » au terme de la minute, puisqu'aucun groupe ne l'a accueillie dans son abri.

Dans un autre exercice, une étiquette positive ou négative (ex. sympathique, agressif, intello, ...) a été attribuée à chaque membre du groupe. Ils ont ensuite dû choisir de s'asseoir par quatre dans une « cafétéria » improvisée dans l'espace. Le constat était simple : les personnes ayant des étiquettes positives se retrouvaient entre elles et les participants avec une étiquette négative s'asseyaient entre eux, par défaut le plus souvent.

● Rechercher des solutions concrètes

Dans un troisième temps, les participants ont eu l'occasion de trouver un maximum de solutions concrètes face à une situation dans laquelle un jeune était victime d'intimidation. Sur la base d'une planche de bande dessinée[1], diverses suggestions ont été émises : faire des animations (comme celles réalisées précédemment) pour créer du lien, clarifier les règles et sanctionner automatiquement, faire de la sensibilisation à travers une campagne (ex. en diffusant un film traitant du thème du rejet social ou de l'intimidation), donner un rôle positif au brimeur et/ou au bouc afin de changer la dynamique, ...

1 La BD est tirée du Programme *Différents mais pas indifférents* de l'Institut Pacifique au Québec. On le trouve dans le *Guide de l'animation, deuxième cycle du secondaire* (4e et 3e de nos collèges), p. 39. La planche représente une situation d'intimidation (harcèlement) devant les casiers des élèves. Il y a plusieurs figurants avec des réactions variées : « intimideur », suiveur ou supporteur de l'intimidation, spectateur d'accord avec elle ou indifférent ou en désaccord, défenseur de la victime. L'association NVA diffuse ce programme : www.nonviolence-actualite.org

● **Un outil : l'analyse fonctionnelle**

Lors d'une dernière rencontre en sous-groupes, nous avons expérimenté la technique de l'analyse fonctionnelle. Voici les étapes de cette méthode :

- nommer le problème (qu'est-ce qui se passe ? comment je me sens ?) ;
- évaluer si gérer cette situation fait partie de mon mandat professionnel ou personnel ;
- créer un sociogramme pour situer qui est concerné par le problème et les relations entre les personnes ;
- imaginer des pistes, les évaluer et en choisir en fonction de leurs avantages, inconvénients et risques.

Chacun(e) est reparti(e) de cette session avec des clés de lecture et des idées plein la tête. Non seulement leur vision du phénomène s'est clarifiée (cette vision a changé, ont dit certains), mais en plus les moyens d'action leur ont paru plus nombreux pour gérer ou vivre avec l'existence d'un bouc émissaire.

Christelle LACOUR, Licenciée et agrégée en Psychologie,
Formatrice à l'Université de Paix asbl

Note du Comité de rédaction :

Nous avons demandé à Christelle Lacour dans quelle mesure les exercices proposés sont transposables avec des élèves. Elle estime que tous ceux qui sont présentés dans cet article sont transposables à des groupes d'adolescents. Selon elle, les plus « enrichissants » et « porteurs » avec ces groupes sont, dans l'ordre :

- Les étiquettes positives ou négatives
- L'abri antiatomique
- La bande dessinée

Témoignage

Exercices pour mieux comprendre

Annie Déan est formatrice à l'Institut de Formation et de recherche du Mouvement pour une Alternative Non-violente (IFMAN) de Rennes. Elle a pratiqué ces exercices avec des adultes en formation. Il s'agissait de faire ressentir à ces enseignants la souffrance et les difficultés engendrées par le phénomène du bouc émissaire que certains ont pu rencontrer dans leur propre classe. Certains de ces exercices peuvent être repris avec des enfants.

La source de ces exercices se trouve dans les deux livres suivants :

- **G. Deboutte, *L'enfant, ni loup, ni agneau... : Comment en finir avec les persécutions à l'école ?*, Ed. Chronique Sociale, 1998.**

Cet ouvrage explique le comportement des enfants en situation de persécutions, les caractéristiques de l'auteur des brimades, du brimé bouc émissaire, des groupes qui constituent leurs entourages, ainsi que les signaux que chacun de ces groupes émet. Les parents des enfants des trois groupes (auteurs, victimes, témoins) trouveront des pistes et des conseils pour prévenir ces situations et faciliter leurs règlements. Les enseignants et éducateurs, animateurs d'activités, cerneront dans leur rôle spécifique, comment mieux percevoir les signaux, se situer lors des actes et aider les victimes.

- Université de Paix, *Graines de médiateurs*, Ed. Memor, 2000.

Ce livre accompagne deux DVD, *Graine de médiateurs* et *Médiateurs en herbes* qui proposent un programme d'apprentissage des conflits des jeunes et qui développent l'apprentissage des différentes étapes d'un processus de médiation par les pairs.

Ces documents sont diffusés par le centre de ressources NVA : www.nonviolence-actualite.org

1- L'Exclu

Remarque : Cet exercice est à conduire avec précaution. Il est destiné à un public qui en fait la demande et averti de ce que cela peut induire, ou, pour les enfants, qui a un besoin urgent de prendre conscience de ce qui se vit.

L'objectif est de prendre conscience de ce que ressent une personne victime de brimades. Cet exercice peut être proposé à des adultes témoins de brimades ou à des élèves à partir du troisième cycle du primaire.

Les participants sont répartis en groupes de 4 à 5 personnes à qui il est proposé de travailler sur un sujet précis (Par exemple : Que faire pour lutter contre les phénomènes de bouc émissaire ? Pour aider les victimes ?...) On invite ensuite une personne de chaque groupe à sortir quelques instants. Pendant leur absence, des consignes strictes sont données aux autres personnes. Elles sont priées de ne plus adresser la parole qu'une seule fois maximum à leur collègue à son retour. Après quoi, elles doivent totalement l'ignorer : ne plus le regarder, ne plus lui parler, ne plus écouter ce qu'il dit.

Retour réflexif : Comment cela s'est-il passé, pour les exclus ? Pour les autres ? Qu'ont-ils ressenti ? Que peuvent-ils en déduire ?

2 - Le Monstre

Le but de l'exercice est de développer la solidarité au sein du groupe des enfants. L'exercice peut être envisagé avec des enfants à partir de 5 ans.

Les enfants sont debout, en cercle. L'animateur est au centre. Il est le « monstre ». En racontant une histoire, il se dirige lentement vers l'un des enfants dans l'intention de le croquer. À partir du moment où tous les autres enfants citent le prénom de la future victime, le monstre ne peut plus la croquer. Le monstre multiplie les tentatives auprès de différents enfants, variant l'histoire et les ruses.

Cette activité rencontre un vif succès, surtout lorsque l'animateur alimente son histoire de gestes, de mimes, de bruits, de cris et fait durer le plaisir en hésitant avant de choisir sa victime.

Le principal message est d'attirer l'attention des enfants sur l'importance de la solidarité.

Lorsque l'activité est menée avec de jeunes enfants, il est proposé qu'ils soient assis en cercle et que le monstre évolue à quatre pattes.

Remarques : Il est intéressant d'entendre les peurs de chacun (Ouf ! Ce n'est pas sur moi que ça tombe, etc.), de comprendre comment fonctionnent les « complices » de l'agresseur en temps ordinaire et de voir la sidération opérée par l'attaque. Observez également l'attente de secours de la victime, etc. Cet exercice peut précéder un temps de parole important si des phénomènes de bouc émissaire ont lieu. Il peut permettre la libération de la parole, et l'amorce d'un travail de reconstruction de la place de chacun, dans le cadre d'une loi juste dont chacun individuellement se sentira garant et qui fondera la vie du groupe.

3- Le Premier pas qui coûte

L'objectif est de briser le mécanisme mimétique du groupe « oppresseur », par le réveil de la créativité. Dix à quinze personnes marchent au pas, en cercle, en tapant dans leurs mains pour scander le rythme à deux temps de la marche. Une autre personne, toute seule, doit par divers moyens (mais sans violence) briser cette cohésion de groupe.

4- Pour dépasser la peur de se sentir isolé

Remarque : Pour un public adulte en responsabilité d'un groupe, il permet de comprendre les complicités qui peuvent se jouer.

La peur de passer pour une « balance », la peur de devenir à son tour victime si on se désolidarise du groupe, ou si on « désobéit » au leader, sont des obstacles puissants à la résolution du problème du bouc émissaire. Cet exercice peut aider à mettre des mots sur ces peurs et à réaliser qu'il est quand même possible de « bouger » de sa position.

Exercice : Un cercle de personnes avec un tabouret au milieu. Chaque personne, à tour de rôle, doit monter sur le tabouret et raconter quelque chose aux autres : après son discours, la personne revient dans le cercle et raconte ce qu'elle a ressenti en allant vers le tabouret, en parlant sur le tabouret et en revenant dans le cercle.

5- Travail à partir de mises en situation

Des exercices de mises en situation (un jeu, une situation réelle proposée par les stagiaires), permettent d'identifier le positionnement de chaque partie et de le faire évoluer en permettant de tester d'autres rôles. Cela est particulièrement utile dans les situations où la « victime » se fait elle-même « complice » du bourreau.

Note de la rédaction :

Lorsque nous avons parlé du thème de ce numéro à Annie Déan, pour lui demander des précisions sur ces exercices, elle nous a dit :« Avec mon expérience de formatrice, j'ai été confortée dans l'idée que ce phénomène du bouc émissaire peut arriver partout et que l'action de l'adulte est indispensable. Partout, il peut y avoir des boucs émissaires, y compris dans les groupes d'adultes, et il n'est pas rare que le responsable du groupe en question se fasse, consciemment ou non, complice du groupe agresseur en raison de la maladresse relationnelle du bouc émissaire. Un travail préalable me semble essentiel : pour former un groupe en début d'année il est nécessaire de faire connaissance. Il y a moins de boucs émissaires si chacun connaît le prénom de chacun et si l'interdit de "se moquer" par exemple est clairement nommé dès le départ. C'est la première règle donnée par la "pédagogie institutionnelle" de Fernand Oury. Une autre règle est le droit d'exprimer son vécu sans jugement, afin de faire tomber les peurs. Les rituels permettent également de rassurer chacun. Enfin il est très aidant que chacun puisse recevoir régulièrement des "chaudoudoux"[1], de la part de l'adulte mais aussi de ses camarades. Cela peut être un cadeau fait à chaque anniversaire comme par exemple : celui dont on veut célébrer l'anniversaire, reçoit une carte où tous les autres, nominativement ont complété la phrase : « Ce que j'apprécie chez toi, c'est : … »

1 Un chaudoudou est quelque chose que l'on a envie de donner à l'autre, par exemple un compliment, une gentillesse, pour lui faire plaisir. L'expression provient du « conte chaud et doux des chaudoudoux » de Claude Steiner.

Le souffre-douleur

Cette fiche propose trois activités sur le thème du souffre-douleur et est présentée par Claire Chéné, directrice de l'association « Graine de citoyen » .

Objectifs :

- ► Faire comprendre aux enfants le phénomène du souffre-douleur pour ne pas le banaliser.
- ► Comprendre les responsabilités de chacun : témoin, auteur et victime.
- ► Inciter les enfants à réagir, à ne pas laisser faire.
- ► Aider des enfants potentiellement victimes à sortir de ce statut.

1/ Pour les 8/12 ans à partir de la planche de *Titeuf* de ZEP « La relève », de l'album *Lâchez-moi le slip* :

Matériel : Faire une photocopie de la planche pour chaque élève.

Préparation : Plier la dernière bande de chaque planche pour qu'elle ne soit pas visible. (ou bien la découper)

Déroulement :

o Demander aux enfants de lire la planche sans retourner la partie cachée.

o Lorsque les enfants ont terminé, demander d'abord s'ils ont aimé et pourquoi. Laisser les enfants s'exprimer librement.

o Demander ensuite de raconter la planche, seulement les faits, ce qui se passe.

o Synthétiser l'histoire.

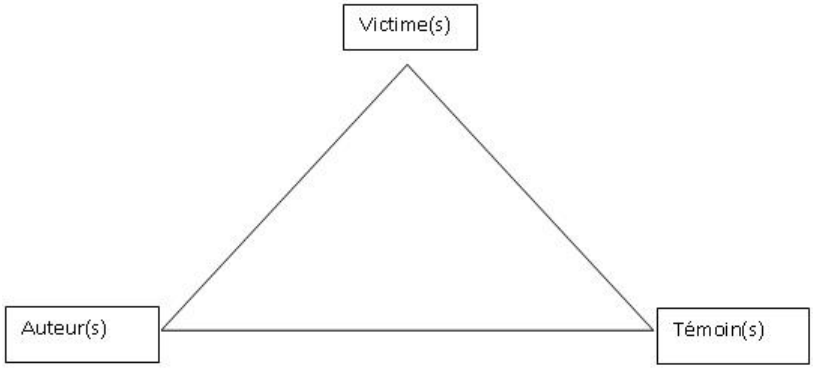
o Puis demander quels sont les personnages qui apparaissent dans l'histoire et ce qu'ils ressentent et pourquoi (ex : Titeuf et ses copains sont joyeux parce qu'ils s'amusent).

o Demander si des enfants sont dérangés par cette histoire et d'expliquer ce qui les gêne.

o Expliquer que TOUS les personnages ne s'amusent pas, ils ne jouent pas ensemble mais certains s'amusent aux dépens d'un autre.

o Faire réfléchir les enfants ; cela n'amuse pas tout le monde mais personne n'intervient, pourquoi ? Lucien ne dit rien non plus, est-ce toujours facile de s'opposer, de dire non à ses amis ou à ceux qu'on aimerait avoir comme amis, que risque-t-on ? Expliquer que parfois on préfère rire aussi même si ce n'est pas sincère.

o Faire un triangle au tableau et demander aux enfants de placer les différents personnages dans ce triangle :



o Puis demandez-leur qui pourrait réagir et comment dans les différentes vignettes. Montrer ainsi qu'il n'y a pas une solution, mais plusieurs (intervenir, s'opposer, aller chercher l'aide d'un adulte etc.). Les réponses les plus courantes sont pourtant la banalisation et l'indifférence. Il est important aussi de montrer aux enfants que les adultes ne font pas toujours ce qu'ils devraient faire (6ème vignette), soit parce qu'ils ne savent pas ce qui se passe, soit parce qu'ils n'ont pas compris ce qui se passe ou ne sont pas assez attentifs, trop fatigués etc. C'est important d'insister ou de trouver l'adulte à qui parler.

o Si vous avez du temps, faire jouer les situations à ceux qui le souhaitent.

o Demandez-leur enfin d'imaginer la suite de l'histoire, selon le temps disponible, ils peuvent aussi la dessiner.

o Distribuer la dernière planche et demander aux enfants de commenter. Leur demander pourquoi Lucien n'est pas là, si Titeuf va autant s'amuser cette année etc. Insister sur le fait d'intervenir, de parler avec un adulte si des comportements envers soi ou envers les autres nous dérangent.

2/ Pour les 8/10 ans « Les pingouins » une histoire interactive de Graine de citoyen :

Les 5 histoires ont été créées par l'équipe d'animateurs. Ce sont des contes animaliers ou imaginaires qui mettent en scène des situations de violence.

Le recours aux personnages imaginaires permet au jeune de prendre du recul pour ne pas se sentir trop fortement impliqué, mais aussi de s'identifier au vécu des personnages.

Les enfants et les jeunes sont sollicités pour s'exprimer sur les situations, formuler le ou les problèmes rencontrés, exprimer les émotions ressenties par les différents personnages et proposer des solutions non violentes qu'ils viennent mettre en scène.

Thèmes abordés dans « Les pingouins » : les rites d'entrée dans le groupe, l'exclusion et l'acceptation, l'individu dans le groupe, la différence, le chef, la pression du groupe, les responsabilités, les conduites à risque, le souffre-douleur, la richesse du groupe et la solidarité.

Résumé du de l'histoire : 2 pingouins arrivent sur la banquise où joue déjà une bande d'amis, ils aimeraient bien les rejoindre. Un des 2 est accepté mais pas l'autre. Tous s'amusent sauf celui qui n'a pas été accepté et les regarde à l'écart.

Le souffre-douleur : Soudain, leur jeu dégénère et toute la bande s'en prend au pingouin seul.

Comme pour chaque affiche, les enfants sont sollicités et viennent jouer les solutions. La réflexion est la même que pour la planche de *Titeuf*.

3/ Mises en situation théâtrales :

Les enfants ou les jeunes sont placés par groupe de 4 ou 5. Une situation leur est donnée. Ils doivent d'abord identifier le problème, puis repérer les différentes émotions en jeu, identifier les besoins de chacun et envisager des solutions. Chaque groupe choisit une solution qu'il vient jouer sur la scène. Les acteurs expriment ensuite comment ils ont vécu l'exercice s'ils ont fait ce qu'ils souhaitaient. Puis les spectateurs expriment leur avis, non pas sur la qualité de jeu des acteurs, mais sur la pertinence de la solution.

Nous proposons aussi avant de chercher les solutions, selon le temps disponible de jouer avec un groupe d'élèves la scène telle qu'elle est décrite. La même scène est rejouée à l'identique plusieurs fois ; mais les acteurs changent de rôle. Les acteurs expliquent ensuite comment ils ont vécu les différents rôles, ce qui a été difficile, ce qu'ils ont ressenti, puis les spectateurs réagissent.

Exemples de situations selon les tranches d'âge :

1) Dans le collège, un élève est systématiquement rejeté et fait l'objet de moqueries. Son comportement vous agace car lorsque vous avez essayé de faire des efforts pour aller vers lui, celui-ci est content mais fait beaucoup de bruit (éclat de rire, parle fort …). Ce matin en arrivant au collège avec des amis vous passez devant lui et un de vos camarades le bouscule alors que le second lui dit : "Alors le lèche botte t'es pas encore en classe ?"

- Quel est le problème ? Qu'en pensez-vous ? Comment pourriez-vous intervenir ?

2) En classe, l'enseignant interroge un élève, il ne répond pas. L'un des élèves intervient : « de toute façon, ça ne sert à rien de l'interroger, il ne sait jamais rien, il est trop nul », quelques élèves rient.

- Quel est le problème ? Qu'en pensez-vous ? Comment se sentent les personnes citées dans la scène ainsi que les autres élèves témoins ? Qui peut ou doit intervenir et comment ? (Insister sur le fait de parler de soi, d'utiliser le « je », d'exprimer son émotion, son besoin ou bien de passer le relai à un adulte).

3) Un élève du collège passe beaucoup de temps seul pendant les récréations et à la cantine. Vous ne le voyez jamais avec des amis. Vous l'avez remarqué mais ne le connaissez pas. A la sortie, vous êtes avec des amis, il passe devant votre groupe, un de vos camarades lui fait un croche-pied, il tombe sous les rires, puis se relève. Un autre élève le rattrape et le traite de « mauviette même pas capable de se défendre ». Il part en courant. Le lendemain vous apprenez qu'il n'est pas au collège.

Ces mises en situations permettent lors des débats de réfléchir aux conséquences possibles, à ce qu'il peut se passer si cela se reproduit régulièrement et longtemps, si personne n'intervient (perte d'estime de soi, dépression, phobie scolaire, conduites à risques etc.).

Graine de Citoyen développe un projet de prévention de la violence et d'éducation à la citoyenneté en :

- Organisant une stratégie globale de prévention primaire et secondaire de la violence. La prévention primaire consiste à proposer des outils de gestion des conflits pour limiter l'apparition de situations de violence. La prévention secondaire permet d'identifier le plus tôt possible des situations conflictuelles ou potentiellement conflictuelles pour éviter le silence, mais aussi de réagir et de favoriser l'émergence de solutions non violentes.
- Sensibilisant et en formant à des solutions non-violentes de résolution de conflit.
- Promouvant la non-violence, la tolérance, le respect, le droit à la différence, les droits de l'Enfant et les droits de l'Homme en tant que valeurs éducatives.

Publics :

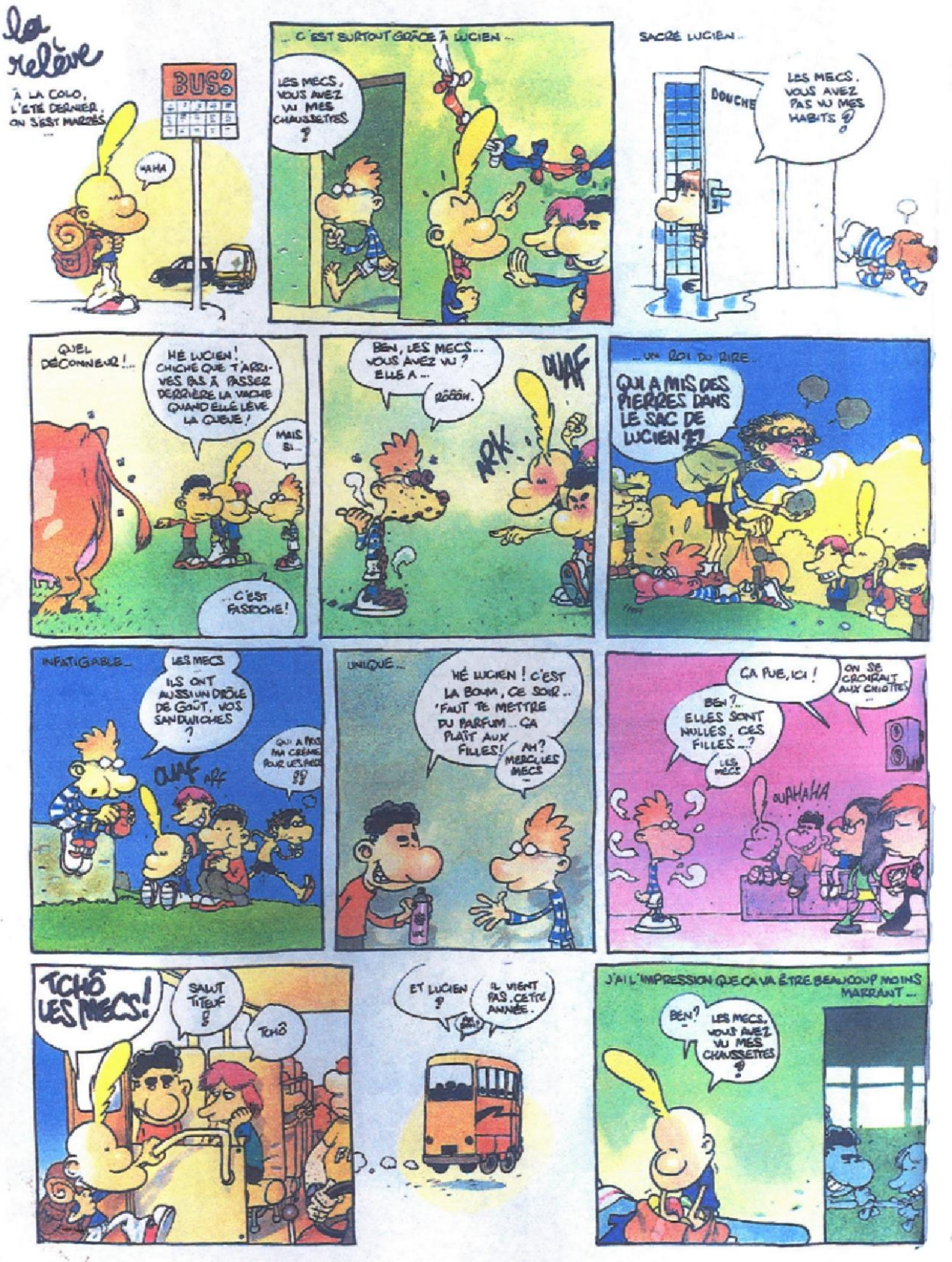
- Les enfants des écoles maternelles, élémentaires, les collégiens et les lycéens.
- Les enfants et les jeunes, en familles, dans leurs structures de loisirs, leurs associations.
- Les adultes en formation …

Graine de Citoyen défend le principe d'éducabilité et croit aux ressources et capacités de chacun pour agir sur son environnement et le faire évoluer. L'association est basée au 15 rue de la Béjonnière, 49000 Angers - mail : contact@asso-grainedecitoyen.fr - site : http://www.asso-grainedecitoyen.fr/

Fiche pédagogique

Fiche n°31

Apprentissage du respect



Rintintin bouc émissaire

Source : La BD *Il en faut peu pour être amis* a été éditée en 1994 par l'association belge asbl Humania. Elle a été distribuée gratuitement, avec l'aide d'une fondation, aux enseignants des écoles primaires ayant reçu préalablement une formation à la médiation/gestion des conflits. L'association a été dissoute en 2006. En nous donnant l'autorisation d'utiliser cette page de l'album, Paula Peters qui a assuré la coordination du travail de conception et de réalisation de la bande dessinée, nous précisait : « Chez nous, elle a été appréciée en son temps ». Le déroulé pédagogique de cette fiche est proposé par Anne Férot, formatrice chez Génération Médiateurs et par Vincent Roussel, président de Non-Violence Actualité.

1. Étudier une vignette après l'autre en technique de lecture d'images :

- je vois
- j'imagine
- il ressent

2. Quelles sont les paroles qui amplifient ?

- encore
- toujours
- jamais

3. Pourquoi ça arrange tout le monde ?

- On gagne du temps
- Ça simplifie
- Ça blanchit tout le monde
- La maitresse ou le prof pense bien jouer son rôle
- Ça arrange la relation adulte–classe (ça dégrade la relation adulte-élèves)
- Tout le monde finit par croire que c'est de la faute de Rintintin, même le jour où il est absent
- Tous les élèves croient être de bons élèves et déforment la vérité

4. Que ressent Rintintin ?

- Abattu, malheureux, triste, dégoûté, incompris, découragé, sentiment d'injustice, pas de force, perd l'estime de soi
- Je me mets à la place de Rintintin

5. Comment aurait-on pu éviter d'en arriver là ? A chaque vignette, on cherche.

- Vignette 1 : s'il y avait des médiateurs.
- Vignette 2 : rire, c'est encourager, toute la classe est alors responsable.
- Vignette 3 : la maitresse aurait pu inviter Rintintin à venir parler à la fin de l'heure. Rôle essentiel.
- Vignette 4 : l'adulte n'a pas à sortir de la classe, si elle/il y est contrainte, elle/il peut demander à son/sa collègue en ouvrant la porte intermédiaire, pas en donnant la responsabilité de la surveillance à un élève.
- Vignette 5 : la majorité silencieuse aurait pu intervenir mais n'ose pas, pourquoi ?
- Vignette 6 : la maitresse en rajoute, cela renforce le rôle et assoit le phénomène. Et le « fayot » ?
- Vignette 7 : Rintintin fait une bonne analyse de lui-même, mais est-ce vraiment toujours ou souvent ?

Rôle de l'enfant qui rentre dans un personnage.

Conclusion : À chaque étape, il y a quelque chose à faire.

6. Que faire maintenant ?

- **Le/la prof :** quelles actions peut-elle/il entreprendre ?
- **Rintintin :** quelles initiatives pourrait-il prendre ?
- **Les camarades :** ceux qui trouvent la situation injuste, que peuvent-ils faire ?
- **Les délégués :** aller voir le camarade, l'adulte, le CPE, ou toute autre personne de confiance.
- **Les médiateurs :** proposer une médiation, un temps de dialogue, aller voir le prof.

7. Un prolongement théorique :

- On dit que Rintintin est un bouc émissaire. Chercher la définition dans le dictionnaire.

(On trouve par exemple : « Personne sur qui on fait retomber les fautes des autres et qu'on accuse de tous les malheurs. »)

- Redire les responsabilités de chacun dans ce chahut. Pourquoi cette responsabilité est-elle rejetée sur la même personne ?
- Lire **la fiche outil n°34** de ce numéro de LA LETTRE sur l'origine des expressions : « bouc émissaire », « tête de Turc », « Souffre douleur ». Elles sont généralement employées pour décrire une même situation. Il y a pourtant bien des nuances. La BD parle de bouc émissaire. Cependant vous pouvez demander si, à leur avis cette expression est la mieux adaptée à la situation de Rintintin ? Pourquoi ? *(L'expression « tête de Turc » semble la mieux adaptée. Cependant il n'est pas nécessaire de donner vous-même une réponse. Laissez seulement la discussion s'installer jusqu'à ce que la classe se mette d'accord sur une des expressions que vous adopterez avec eux.)*
- Rintintin a acquis une certaine reconnaissance dans le groupe ; peut-on dire que c'est mieux que pas de reconnaissance du tout ?

8. Et vous ?

- Exprimez une situation où l'emploi des mots « encore », « jamais » ou « toujours » à votre égard, vous a déplu ou même vous a fait souffrir.
- Exprimez, si vous le voulez, une situation où vous vous êtes sentis comme Rintintin.

Le bouc émissaire est donc une victime car on lui fait porter tous les ennuis des autres :

- Est-ce normal ?
- Est-ce que cela peut servir à quelque-chose ?
- Avez-vous déjà été le bouc émissaire de quelqu'un ?

Si oui, vous pouvez soit expliquer votre histoire à toute la classe pour en débattre, soit l'écrire sur une feuille de papier, à la maison. Vous pourrez ensuite, si vous en avez envie, confier votre texte à l'enseignant-e pour en parler avec lui/elle.

Et encore, si la classe est en confiance :

- Et vous, avez-vous déjà imputé vos ennuis aux autres ?
- Est-ce que cela a pu arranger les choses pour vous ?

Fiche pédagogique

Fiche n°32

Apprentissage du respect

Le bouc émissaire

Source : La BD "Il en faut peu pour être amis", éditée en 1994 par l'association belges asbl Humania

Programme d'Elmer contre l'intimidation à l'école

Source : le Conseil canadien de sécurité dispense un grand nombre de conseils de sécurité à destination des enfants dans tous les domaines de leur vie : la sécurité routière, dans les autobus scolaires, sécurité-incendie, sécurité dans les trains, cyber-sécurité. Il utilise pour cela une mascotte, **Elmer l'Éléphant prudent**. Celui-ci a pour rôle d'enseigner aux jeunes enfants l'importance de la sécurité. Dès sa première apparition, il y a plus de 50 ans, Elmer est devenu la vedette des enfants. Son image a été modifiée au fil des ans pour qu'il ait toujours une incidence positive sur les enfants. Le personnage et son message restent actuels (et fort utiles). Vous trouverez une mine d'outils pédagogique concernant l'apprentissage de la sécurité sur le site : http://www.pomverte.com/Secuimp.htm Nous reproduisons ici la fiche n°34, qui concerne les conseils d'Elmer face à l'intimidation à l'école :

Le programme d'Elmer contre l'intimidation à l'école
« Les brutes ne gagnent jamais »

Le mot « intimidation » utilisé au Québec peut être considéré ici comme l'équivalent du mot « harcèlement ». L'intimidation se définit comme une agression qui consiste à dominer une personne en suscitant la peur chez elle. Quand on parle d'intimidation, on parle d'attaques fréquentes et répétées qui visent à dénigrer, humilier et rabaisser la personne qui en est victime.

Le but de ce programme est d'aider à régler le problème de « l'intimidation » à l'école, au terrain de jeu et dans le quartier. L'intimidation a depuis très longtemps été un problème. Plusieurs enfants ont été victimes d'intimidation à un moment donné dans leur vie.

Pour réduire ou même éliminer l'abus des pairs, nous devons d'abord déterminer les causes sous-jacentes qui sont à la base de notre société et qui entraînent ce genre de comportement antisocial. En tant qu'adultes, nous devons apprendre ce qu'il faut faire pour aider à mettre un frein à l'indimidation dans nos écoles et dans la collectivité. Si un enfant fait l'objet d'intimidation, voici les sept règles qu'Elmer conseille de suivre :

Les sept règles d'Elmer

1. Aie confiance en toi. Les brutes n'aiment pas les personnes qui n'ont pas peur.
2. Éloigne-toi, va chercher de l'aide !
3. Si une brute t'intimide, dis-le à un ami, à un enseignant ou à un parent.
4. Montre-toi amical ; la violence n'est jamais une réaction acceptable.
5. Toujours rester dans des endroits sécuritaires bien connus.
6. Si tu vois une brute en train d'intimider une personne, dis-le à quelqu'un.
7. Toujours traiter les autres comme tu voudrais te faire traiter.

Illustration de la règle n°1

Le bouc émissaire, le souffre-douleur, le mouton noir, etc. : quelques nuances et définitions

Il y a de nombreuses expressions pour désigner une victime de harcèlement : le « bouc émissaire », le « souffre-douleur », le mouton noir, etc. En fait, ce grand nombre d'expressions recouvre une multiplicité de situations qu'il faut analyser précisément si l'on veut y apporter un remède efficace. Afin de mieux cerner chacune de ces expressions, voici quelques précisions sur l'étymologie, l'origine et les caractéristiques de chacun de ces termes.

Le bouc émissaire (en Anglais scapegoat)

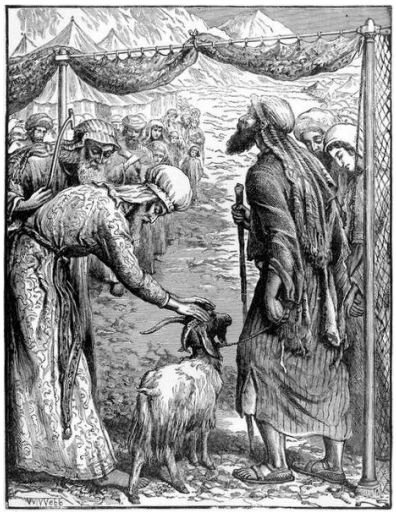
Dans le sens commun, un « bouc émissaire » est une personne ou un groupe minoritaire auquel un groupe ou un peuple attribue injustement tous les malheurs, toutes les fautes. Il est désigné comme devant endosser un comportement social que le groupe souhaite évacuer puis est exclu, au sens propre ou figuré et parfois puni. Le bouc émissaire permet au groupe de se laver symboliquement de toutes ses fautes, de se purifier et de se sentir plus fort. L'expression équivalente serait : « victime expiatoire ».

Cette expression est une référence à la cérémonie juive de l'Expiation au cours de laquelle un bouc est symboliquement chargé de toutes les fautes et de tous les malheurs d'Israël, puis chassé dans le désert.

Aaron prendra ces deux boucs et les placera devant Yahvé à l'entrée de la Tente de Réunion. Il tirera les sorts pour les deux boucs, attribuant un sort à Yahvé et l'autre à Azazel. Aaron offrira le bouc sur lequel est tombé le sort "À Yahvé" et en fera un sacrifice pour le péché. Quant au bouc sur lequel est tombé le sort "À Azazel", on le placera vivant devant Yahvé pour faire sur lui le rite d'expiation, pour l'envoyer à Azazel dans le désert. (Lévitique 16,8-10)

Quant au second,

Aaron lui posera les deux mains sur la tête, et confessera à sa charge toutes les fautes des enfants d'Israël, toutes leurs transgressions et tous leurs péchés, après en avoir ainsi chargé la tête du bouc, et l'enverra au désert […] et le bouc emportera sur lui toutes leurs fautes en un lieu aride. (Lévitique, 16, 21-22. Traduction de la *Bible de Jérusalem*)



Le terme de « bouc émissaire » proviendrait de la traduction grecque de « bouc à Azazel », Azazel étant le nom d'un ange déchu, un démon, habitant le désert.

Rares sont ceux qui savent se passer de « boucs émissaires ». « C'est la faute de … » : les profs, les parents, les immigrés, les juifs, les islamistes, …, l'euro, les 35 heures, la gauche, la droite, etc.
Et, bien sûr, sans cela tout irait mieux.

Le souffre-douleur (Anglais whipping boy)

Le souffre-douleur est une personne, un animal sur qui convergent les mauvais traitements, les railleries, les tracasseries (*Petit Larousse illustré* 2005). Il est continuellement l'objet des plaisanteries méchantes, des mauvais traitements de ceux qui profitent de sa faiblesse, de sa timidité, ou encore de l'infériorité de sa situation, de son isolement ou de sa pauvreté : « *Il était le souffre-douleur de ses camarades de chambrée* ».

Le phénomène du souffre-douleur n'est pas récent. C'est, principalement, une problématique scolaire présente en école primaire et au collège. Il s'agit d'enfants pris pour cible par un groupe, d'individus généralement de la même classe que la victime, sujette à des moqueries quotidiennes, voire à des coups. Cette situation de victime empêche l'enfant de s'épanouir dans le milieu scolaire.

Dans une classe d'école en Finlande, il a été calculé que 10% des élèves seront harcelés par 10% de harceleurs, assistés du même nombre d'exécutants. 20% de sympathisants et 30% d'élèves passifs, silencieux, contribuent à approuver ce harcèlement contre les victimes harcelées, n'ayant que 20% de sympathisants pour les soutenir, selon Christina Salmivalli, docteur en psychologie en Finlande (Christina Salmivalli, *Bullying and the peer group : A review, University of Turku*, Finland, 2009).

Pour un travail éducatif sur le « souffre-douleur », il est important de travailler avec et sur le groupe entier, où chacun a une responsabilité dans ces situations qui génèrent souffrances et douleurs. Pour les faire évoluer positivement, il est important d'identifier les différents positionnements des élèves : victime, agresseur, spectateur passif, défenseur de la victime, partisan de l'agresseur, etc.

Tête de Turc

L'expression « tête de Turc » désigne une personne, cible de toutes les moqueries et les méchancetés. « *Durant toute ma scolarité, j'ai été la tête de Turc de mes camarades de classe* » (Wiktionnaire).

Origine de l'expression : Au XVII^{e} et XVIII^{e} siècles, les combattants ottomans impressionnaient par leur force et leur courage. C'est de cette époque que s'est répandue l'expression « fort comme un Turc ». Elle caractérisait l'ennemi à la fois admiré pour son courage et craint pour sa cruauté. À la fin du XIX^{e} siècle, on trouvait sur les foires françaises une attraction qui défiait les hommes forts : le jeu du dynamomètre. Il s'agissait de frapper avec une masse sur une plaque horizontale. Selon la puissance du coup porté, un mécanisme libérait, ou non, une boule qui venait faire résonner une cloche au sommet de l'appareil. Et pour exciter l'ardeur des candidats, une tête coiffée d'un turban, rappelant l'image stéréotypée d'un combattant turc, était dessinée sur cette plaque. Frappée par tous, c'est de cette image qu'est apparu le sens de l'expression « tête de turc » comme étant celui sur lequel chacun s'acharne.

Parce qu'elle stigmatise une population aujourd'hui amie, l'expression « tête de Turc » est pratiquement abandonnée. Elle ne figure plus sur le *Petit Larousse illustré*. On lui préférera l'expression « souffre-douleur ».

Mouton noir – Brebis galeuse – Vilain petit canard

Le mouton noir est une métaphore utilisée de manière idiomatique dans plusieurs langues pour décrire une personne au comportement différent de celui de ses congénères, et que l'on réprouve habituellement. L'expression stigmatise une personne qui ne rentre pas dans la norme, et peut aussi désigner une personne ostracisée pour cette raison (voir l'expression française "brebis galeuse", sujet jugé néfaste que l'on tient à l'écart sous prétexte d'un risque supposé de contamination). L'expression vient du contraste entre les moutons blancs (habituels, normaux) et les moutons noirs (différents, qui sortent du rang). On utilise l'expression "la corneille blanche" en russe. (Wikipédia 2011)

La brebis galeuse est une métaphore utilisée pour désigner une personne indésirable dans un groupe, par ses comportements.

Le vilain petit canard est une métaphore issue du conte autobiographique de l'auteur danois Hans Christian Andersen. Nous l'avons pour la plupart entendu durant notre enfance. Il relate les débuts douloureux d'un petit canard à l'apparence divergente, rejeté de tous et qui au fil du temps s'est transformé en un superbe cygne. Ce conte nous permet de réfléchir sur l'évolution de l'apparence ou de la condition sociale dans le courant d'une vie. Une autre image est comparable : celle de la chrysalide devenue papillon. Ce conte nous invite à ne point mépriser et encore moins dénigrer quiconque. Il nous invite également, pour nous même, à cultiver notre propre estime de soi.

Coordination pour l'éducation à la non-violence et à la paix

148, rue du Faubourg St-Denis 75010 Paris
Tel : 01 46 33 41 56 -
coordination@decennie.org
www.decennie.org

ASSOCIATIONS MEMBRES	
ACAT	EPP Midi-Pyrénées
ACCES - Clairière de Paix	Esperanto - SAT-Amikaro
ACNV	Etincelle
AIRE	FAB
Alliance Nationale des UCJG	Famille franciscaine
ANV	Fédération Unie des Auberges de Jeunesse
APEPA	Génération Médiateurs
Arche de Lanza del Vasto	Gers Médiation
ARP	Graine de Citoyen
AP3	IFMAN
Association centre Nascita du Nord	Initiatives et changement
Association Enfance - Télé : Danger	IPLS
Association La Salle	IRNC
Association Le Petit Prince	ISMM
Association Montessori de France	Jeunesse et Non-Violence
Atelier de paix du Clunisois	Justice et Paix France
BICE	L'Arche en France
CCFD	La Corbinière des Landes
Centre de ressources sur la non-violence Midi-Pyrénées	Le Soc - Maison Jean Goss
Centre Quaker International	Le Souffle - France
Collectif des Alpes de Haute-Provence	Le Valdocco
Collège Lycée international Cévenol	Les Amis des Serruriers magiques
Conflits sans violence	Les Amis de Neve Shalom Wahat As Salam
Coordination Martigues Décennie	Ligue de l'Enseignement
Coordination orléanaise	Maison des Droits de l'Enfant
Coordination parisienne	MAN
CPCV Ile-de-France	MDPL – Saint Etienne
Cultivons la paix	Mémoire de l'Avenir
Cun du Larzac	MIR
Démocratie et spiritualité	Non-Violence XXI
DIH Mouvement de Protestation Civique	NVA
Ecole de la Paix	Paix Sans Frontière
Ecole soufie Internationale	Partage
EEUdF - Eclaireuses et Eclaireurs	Pax Christi - France
Unionistes de France	Psychologie de la Motivation
Emmaüs France	Réseau Espérance
	Réseau Foi et Justice France
	REVEIL
	RYE France
	Secours catholique - Réseau mondial
	Caritas
	UNIPAZ

La Décennie

Les années 2001-2011 ont été proclamées par l'ONU "Décennie internationale pour la promotion d'une culture de la non-violence au profit des enfants du monde."

La Lettre

Abonnement : 4 numéros par an. Gratuit en format éléctronique sur simple demande ou 6€ par courrier lalettre-eduquer@decennie.org

Ressources

Bibliographie

• Articles, guides et ouvrages

- « **Les brimades entre élèves** », *Sciences humaines*, Florence Mottot. Cet article est disponible sur : http://www.scienceshumaines.com/les-brimades-entre-eleves_fr_21860.html

- **Guide *Le harcèlement entre élèves : le reconnaître, le prévenir, le traiter***, de Nicole Catheline et Eric Debarbieux, Ministère de l'Education Nationale, de la jeunesse et de la vie associative, Direction générale de l'enseignement scolaire, septembre 2011. Ce guide peut être téléchargé sur : http://media.education.gouv.fr/file/09_septembre/60/0/2011_harcelement_eleves_brochurev2_190600.pdf

- ***Guide pratique pour lutter contre le cyber-harcèlement entre élèves***, Association e-Enfance et Ministère de l'Education Nationale, de la jeunesse et de la vie associative, Direction générale de l'enseignement scolaire, septembre 2011. Ce guide est accessible à l'adresse : http://media.education.gouv.fr/file/09_septembre/58/6/guide-cyberharcelement_190586.pdf

- ***L'élève bouc émissaire***, Marine Morelle, publication n°18, IUFM Nord-Pas-de-Calais. Cette publication est disponible à l'adresse internet : http://www.lille.iufm.fr/spip.php?rubrique143

- ***La Violence et le sacré***, René Girard, Ed.Grasset, Paris, 1972.
Des choses cachées depuis la fondation du monde, René Girard, Ed. Grasset, 1978.
Le bouc émissaire, René Girard, Ed. Grasset, 1982.

- ***L'enfant, ni loup, ni agneau... : Comment en finir avec les persécutions à l'école ?***, Gie Deboutte, Ed. Chronique Sociale, 1998.

- ***Apprendre avec les pédagogies coopératives***, Sylvain Connac, ESF Editeur, 2009.

- ***Graines de médiateurs***, Université de Paix, Ed. Memor, 2000.

• Littérature enfantine

- ***Il en faut peu pour être amis***, scénario de Nicole Bollu, Ginette Debuyck, Isaura De Lima Nogueira et Paula Peters, graphisme de Marc De Moor et Alain Rosman, asbl Humania, 1994.

- « **La relève** », ***Lâchez-moi le slip !***, Album n°8 de *Titeuf*, de Zep, Ed. Glénat, 2000, p. 20.

- ***Le prix d'Evelyne***, de Jo Hoestland, Ed. Escabelle, 2010.
Une mère raconte à sa fille son vécu d'école, ciblée pour sa différence physique, ses origines.

- ***Le trou***, d'Annie Agopian et Alfred, Ed. Rouergue, 2010. A l'occasion d'un renouvellement de papiers d'identité, le narrateur, un petit garçon de 6/7 ans, découvre les origines arméniennes de son grand-père et sent le regard méfiant des autorités de l'Etat à l'égard des ex-immigrés. Se mettent ainsi en perspective l'histoire personnelle de son grand-père, survivant à 3 ans au génocide ; l'histoire de ses grands-parents et leur mariage « interculturel », l'histoire de sa mère née en Afrique et la sienne …

- *J'ai vu pleurer un vieux Tsigane*, de Guy Jimenes, Ed. Oskar, 2009. Fin des années 1960, dans un village de France : le narrateur, alors âgé de 12 ans, se trouve confronté à l'arrivée d'un groupe de "Gitans" sur lesquels pèsent tant de préjugés. Le hasard d'un face à face avec un vieil homme en larmes, dans une maison chargée de souvenirs, puis la prise de conscience du terrible sort réservé aux Tsiganes d'Europe, décideront de son orientation.

- « Pain sec ou beignet » (conte palestinien), *Philo-fables*, Michel Piquemal, 2008.

- *Le Vilain petit canard*, Hans Christian Andersen, « Secondes Lectures 7-10 Ans », Ed. Flammarion-Pere Castor, 2001.

- *Tiens bon Ninon !*, Nadja, « Albums Ninon », Ecole Des Loisirs, 1988.

- *Poil de carotte*, Jules Renard, Librio, 2003.

Ressources internet

• Dossiers et outils pédagogiques

- Fiche pédagogique « Les animaux malades de la peste » sur le site internet « Histoire de guerre, Parcours de paix », créé par la Communauté de Communes de Cernay et Environs et l'Ecole de la paix. Cette fiche est accessible à l'adresse internet suivante : http://pedagogie.abri-memoire.org/

- Fiche pédagogique n°15 « Des messages clairs pour prévenir les conflits », *L'Apprentissage de la communication. Treize fiches pédagogiques pour l'éducation à la non-violence et à la paix*, Vincent Roussel, réédition de mai 2009.
Fiche pédagogique n°2 « Le Conseil de coopération », *L'Apprentissage des règles*, Vincent Roussel, mai 2009.
Ces fiches sont disponibles sur le site internet du Réseau Ecole et Non-Violence à l'adresse : http://www.ecole-nonviolence.org/

- Dossier pédagogique sur le livre de Sid Fleishman, *Le souffre-douleur*, créé par Françoise Bonnet, Alexandra Lator, Marie-Pierre Pétrizelli, Lionel Tassan-Mazocco et Françoise Desaules. Ce dossier est divisé en plusieurs séances, élaborées en groupe de suivi dans le cadre des animations pédagogiques de la circonscription de Saint Martin d'Hère. Ce dossier est téléchargeable sur le site internet suivant : www.ac-grenoble.fr/smh/IMG/doc_Le_souffre_douleur2.doc

- Programme d'Elmer l'éléphant prudent contre l'intimidation à l'école :
http://www.elmer.ca/fre/safety-village/school-bus-safety.php
Recueil de sites éducatifs pour les élèves et personnels éducatifs du primaire et secondaire :
http://www.pomverte.com/home.html

- A l'école des enfants heureux … enfin presque. Une enquête de victimation et climat scolaire auprès d'élèves du cycle 3 des écoles élémentaires, Eric Debarbieux, Observatoire International de la Violence à l'Ecole pour l'Unicef France, mars 2011. Ce rapport est accessible via le lien : http://www.unicef.fr/userfiles/UNICEF_FRANCE_violences_scolaires_mars_2011.pdf

- Dossier « La lutte contre le harcèlement en milieu scolaire » sur le site internet du Ministère de l'Education Nationale, de la jeunesse et de la vie associative. Pour en savoir plus sur les Assises nationales sur le harcèlement à l'école qui se sont tenues en mai 2011, mais aussi sur les mesures prises et les axes d'action pour lutter contre le harcèlement à l'école : http://www.education.gouv.fr/cid57417/la-lutte-contreharcelement.html#Deux_guides%20pratiques%20%C3%A0%20l%27attention%20des%20%C3%A9quipes%20p%C3%A9dagogiques

• Sites Internet

- Site internet du MAN (Mouvement pour une alternative non-violente) :
http://nonviolence.fr/
- Site internet de la CNV (Communication non-violente) :
http://nvc-europe.org/SPIP/

- Site internet de l'Université de paix asbl :
http://www.universitedepaix.org/
- Site internet des IFMAN (Institut de recherche et de Formation du Mouvement pour une Alternative Non-violente) :
http://www.ifman.fr/
- Site internet de l'association Graine de citoyen :
http://www.asso-grainedecitoyen.fr/
- Site internet de Génération Médiateurs :
http://www.gemediat.org/generation-mediateurs
- Site internet du centre de ressources de Non-Violence Actualité :
http://www.nonviolence-actualite.org/

Autres outils pédagogiques à utiliser en classe

Un kit d'intervention et de prévention contre le harcèlement à l'école est diffusé par le centre de ressources Non-Violence Actualité. Il est composé de :

- Une affiche pédagogique : « Harcèlement entre élève, brisons le silence ! », dessin Pascal Balzer, éditions NVA.

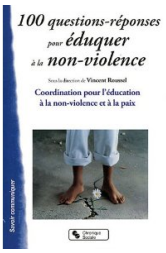
- Un livre : *La face cachée des violences scolaires*, Jean-Pierre Bellon et Bertrand Gardette, Ed. Fabert, 2010.
Les auteurs présentent une analyse approfondie du harcèlement entre élèves en montrant ce qui le distingue et ce qui le relie aux autres formes de violence. À travers de nombreux témoignages, ils décrivent comment ce phénomène est vécu au quotidien par les différents acteurs concernés : les victimes, leurs parents, les différents témoins et même les harceleurs. Ils montrent aussi comment différentes stratégies de prévention peuvent permettre d'enrayer cette face cachée de la violence scolaire. 204 pages.

- Un DVD : *Kenny* : un film pour parler du harcèlement dans la classe. Durée 15 mn. Réalisateur Gabriel Gonnet, Editions La Cathode vidéo.

- Une revue : « 10 des élèves vont à l'école la peur au ventre ... En finir avec le harcèlement à l'école », numéro spécial sur le harcèlement à l'école, *Non-Violence Actualité* n°316, Mai-juin 2011.

100 QUESTIONS-REPONSES POUR EDUQUER A LA NON-VIOLENCE

La Coordination à la non-violence et à la paix vient de publier un ouvrage, *100 questions-réponses pour éduquer à la non-violence*, sous la direction de Vincent Roussel, aux éditions Chronique Sociale. Ce livre s'adresse aux personnes inquiètes par la montée des violences en milieu scolaire, sous toutes leurs formes, y compris le harcèlement, et qui pensent qu'il ne s'agit pas d'une fatalité mais qu'il existe des moyens de la prévenir. Vous pouvez le commander sur simple demande à la Coordination (tarif : 15,90 euros + frais de port) : coordination@decennie.org



9e FORUM LA NON-VIOLENCE A L'ECOLE : "PREVENIR ET REAGIR FACE AU HARCELEMENT A L'ECOLE"

Organisés par la Coordination pour l'éducation à la non-violence et à la paix, les Forums La non-violence à l'école s'inscrivent dans la Campagne pour l'éducation à la non-violence et à la paix à l'école. Le 9e forum, intitulé : "Prévenir et réagir face au harcèlement à l'école", aura lieu le samedi 26 novembre 2011 dans les locaux de l'Assemblée nationale à Paris. Le programme du Forum et la fiche d'inscription seront disponibles sur le site de la Coordination - www.decennie.org - et sur celui du Réseau Ecole et Non-Violence - www.ecole-nonviolence.org.

DEPÔT DE PROPOSITION DE LOI

Le 20 juillet 2011, une cinquantaine de sénatrices et sénateurs français ont déposé une proposition de loi, établie par la Coordination pour l'éducation à la non-violence et à la paix, et prônant l'introduction de la formation à la résolution non-violente des conflits à tous les niveaux du système éducatif français. L'enjeu est fondamental : modifier le Code de l'éducation ainsi que le contenu de la formation du personnel éducatif pour y intégrer l'objectif d'éducation à la résolution non-violente des conflits.
Vous pourrez retrouver le texte de cette proposition de loi sur les sites internet de la Coordination et du Réseau Ecole et Non-Violence.